

contre le Buddha. Vajrapāni armé de son foudre, réduisit le projectile en plusieurs fragments (n° 188) dont l'un vint atteindre le Buddha au pied. Une hémorragie se produisit. Jīvaka essaya de l'arrêter avec une espèce de sandal appelé *can-dan sa-m̄hog*, offert par un marchand, et du lait de femme. Le sang coulait toujours, alors Daçabalakāçyapa prononça les paroles suivantes : « Bienheureux, s'il est vrai que vous portez également dans votre cœur vos fils et vos ennemis, que l'hémorragie s'arrête ! » Aussitôt le sang cessa de jaillir¹.

Ces deux scènes ont représentées sur notre peinture ; Devadatta tombe tout d'abord de la catapulte (n° 187) ; cet incident n'est point mentionné dans les textes. Un peu plus haut Vajrapāni brise le projectile qui se réduit en fragments. Enfin une représentation du Buddha entouré de ses disciples et de Jīvaka se trouve un peu plus à gauche.

54. — LA RENCONTRE AVEC L'ÉLÉPHANT DHANAPĀLA.

Devadatta fait lâcher contre le Buddha un éléphant furieux ; mais, loin de lui faire du mal, le pachyderme, dompté, suit le Maître.

Devadatta s'adressa tout d'abord au cornac de l'éléphant, nommé Dhīraṇa et lui remit un collier de perles en le priant de lâcher l'éléphant contre le Maître (pl. XIV, n° 190). Le Bienheureux avait été invité à déjeuner pour le lendemain par un maître de maison (n° 191). Le cornac demanda à Devadatta de solliciter du roi la permission de lâcher l'éléphant. Le traître se rendit immédiatement au palais et pria le roi d'accéder à sa requête² (n° 192).

Les habitants de Rājagṛha furent invités à ne pas sortir de leurs habitations. Le Buddha, prévenu à temps, n'en persista pas moins dans sa décision et se rendit, entouré de ses disciples, chez le maître de maison. Ajā-

1. Inscription n° 187 : « lhas-[s]byin-gyi ston-pa-la sgyogs-'phañ-pa » = Devadatta tire la catapulte contre le Maître.

Inscription n° 189 : « ston-pa'i-zabs rdo'i dum-bus gnod-pa choñ-dpon can-dan 'bul-mkhan dañ bud-med 'o-ma 'bul mkhan luñ-bstan 'od-[b]sruñ-gi bču-stobs brjod-pa » = Le pied du Maître est endommagé par un fragment : un marchand offre du sandal, une femme du lait, (et) Daçabala Kāçyapa énonce la formule.

2. Inscription n° 190 : « glañ-rje-la mü-tig sbyin-nās, glañ-po bcom-pa » = Ayant donné des perles au cornac, l'éléphant est maîtrisé.

Inscription n° 191 : khyim-bdag-gyi gdugs-chod-la 'byon-par žus-pa » = Invitation du maître de maison à venir déjeuner.

Inscription n° 192 : « lhas-[s]byin-gyi(s)maskyes-dgra-la glañ-po che rbod-par žus-pa » = Devadatta demande à Ajātaçatru de lâcher le grand éléphant.